

Introduction

J'ai trouvé au chapitre 11 de l'évangile de Matthieu un passage que nous n'avons encore jamais abordé lors d'un culte. Il nous parle du Christ et de Jean-Baptiste. Ce texte s'articule en 3 parties. Dans la première partie, Jean est pris d'un doute et fait poser à Jésus une question à laquelle celui-ci répond.

Dans la deuxième partie, Jésus saisit l'occasion pour parler de Jean-Baptiste à la foule.

Dans la troisième partie, Jésus commente l'accueil qui est fait à son message et à celui de Jean-Baptiste.

Je vous propose de voir ces trois parties l'une après l'autre. Je lirai dans la version du Semeur.

Première partie : la question de Jean

2 Du fond de sa prison, Jean apprit tout ce que faisait le Christ. Il envoya auprès de lui deux de ses disciples. Ils lui demandèrent :

3 —Es-tu celui qui devait venir ou bien devons-nous en attendre un autre ?

4 Et Jésus leur répondit :

—Retournez auprès de Jean et racontez-lui ce que vous entendez et ce que vous voyez :

5 les aveugles voient, les paralysés marchent normalement, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.

6 Heureux celui qui ne perdra pas la foi à cause de moi.

Jean était en prison depuis environ une année. Matthieu écrit qu'*En effet, Hérode avait fait arrêter Jean ; il l'avait enchaîné et mis en prison à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe, car Jean lui disait : « Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme. »*

Il voulait le faire mourir, mais il redoutait les réactions de la foule parce qu'elle considérait Jean comme un prophète (Matthieu 14.3-5).

Avant ces événements, Jean-Baptiste avait rendu un témoignage très fort à Jésus. Il est rapporté en Jean 1.29-34 :

Jean vit Jésus s'approcher de lui et dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. C'est celui à propos duquel j'ai dit : 'Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il existait avant moi.'

Pour ma part, je ne le connaissais pas, mais c'est afin de le faire connaître à Israël que je suis venu baptiser d'eau. »

Jean rendit aussi ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui.

Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit : 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est lui qui baptise du Saint-Esprit.'

Et moi, j'ai vu et j'atteste qu'il est le Fils de Dieu. »

Mais maintenant, au fond de sa prison, Jean-Baptiste a un doute. Il ne doutait pas de la venue du Messie, mais il se demandait si ce Messie était bien Jésus, comme il l'avait dit lui-même, ou s'il s'était peut-être trompé. C'est dans sa prison que *Jean apprit tout ce que faisait le Christ*, il ne l'avait côtoyé que très brièvement avant d'être incarcéré. Remarquez bien que malgré son doute, Jean avait confiance en Jésus, puisque c'est à lui qu'il fait poser la question qui le troublait.

Jésus ne se contente pas de rassurer Jean-Baptiste en lui faisant dire : oui, c'est bien moi. Il fait en sorte que les envoyés de Jean soient les témoins d'un certain nombre de miracles, et il leur dit :

Retournez auprès de Jean et racontez-lui ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les paralysés marchent normalement, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.

Ces paroles reprennent des prophéties d'Esaië annonçant la venue du Messie. Jean-Baptiste connaissait le prophète Esaië, et Jésus lui fait comprendre que le fait qu'il accomplisse ces prophéties démontre qu'il est bien le Messie qui devait venir.

Vis-à-vis de ceux qui se demandaient qui il était, Jésus a toujours fait appel au témoignage des Ecritures d'une part et des œuvres qu'il faisait en accomplissement des Ecritures.

Jean 5.39 : ce sont les Ecritures qui rendent témoignage à mon sujet.

Jean 10.24-25 : Les Juifs l'entourèrent et lui dirent : " Jusqu'à quand nous laisseras-tu dans l'incertitude ? Si tu es le Messie, dis-le-nous franchement. " Jésus leur répondit : " Je vous l'ai dit et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent en ma faveur ".

D'une manière générale, ce sont toujours nos actes qui montrent la réalité de ce que nous sommes. Nos paroles peuvent être trompeuses, nos actes ne mentent pas.

Une question se pose, bien sûr. Comment un homme tel que Jean-Baptiste a-t-il pu avoir un doute, surtout après ce qu'il avait déclaré au sujet de Jésus ?

On peut penser que l'emprisonnement de Jean y soit pour quelque chose. Cela fait un an qu'il croupit injustement dans une prison, parce qu'il s'était montré fidèle et courageux dans l'accomplissement de sa mission. Les épreuves sont toujours difficiles à vivre et peuvent nous amener à douter même de nos certitudes antérieures, parce que nous ne comprenons pas pourquoi nous subissons ces épreuves. Jean-Baptiste avait sans doute du mal à comprendre pourquoi Jésus ne venait pas le sortir de sa prison.

Cette incompréhension débouche sur une raison plus générale. Nous nous faisons tous, dans notre tête, une image de Dieu et du Christ, et si notre vécu ne correspond plus à cette image, le doute s'empare de nous. On entend souvent cette phrase : "si Dieu existait, il ne permettrait pas tel ou tel malheur". Elle correspond à l'image d'un Dieu qui procure un bonheur permanent à l'homme et lui évite toute souffrance.

Dans sa prison, Jean-Baptiste a entendu parler de "*ce que faisait le Christ*", et manifestement, ce qu'il faisait ne correspondait pas à l'image qu'il se faisait du Messie.

Jean-Baptiste avait annoncé à propos de Jésus : "*Il tient en main sa pelle à vanner il va nettoyer son aire de battage et amasser le blé dans son grenier. Quant à la balle, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteindra jamais*" (Matthieu 3.12). Jean-Baptiste voyait dans le Messie quelqu'un qui viendrait rétablir l'ordre, punir les méchants et bénir les justes. Ce n'est pas faux, mais c'était un peu prématuré. Certes, Jésus reviendra pour juger le monde, mais il est d'abord venu pour le sauver. Il n'est pas facile de comprendre que le Fils de Dieu se soit abaissé jusqu'à se laisser injustement clouer sur une croix.

Nous pouvons aussi traverser des moments de doute, parce que la réalité ne cadre pas bien avec l'image que nous nous sommes faite de Dieu. Mais ce n'est pas Dieu qui doit coller à notre image, c'est notre perception de Dieu qui doit être rectifiée, et pour cela il est nécessaire d'étudier et de méditer encore et toujours sa Parole, parce que c'est par sa Parole que Dieu se révèle à nous tel qu'il est vraiment.

Ceci dit, Jésus n'a jamais fait de reproche à quelqu'un qui avait un doute à son égard. Ni à Jean-Baptiste, ni à Thomas, ni à d'autres. Au contraire, il fait en sorte de lever leur doute. Mais il ne faut pas confondre le doute passager d'un croyant sincère avec l'incrédulité de celui qui ne veut pas de Dieu.

Deuxième partie : ce que Jésus dit de Jean

7 Comme les envoyés s'en allaient, Jésus saisit cette occasion pour parler de Jean-Baptiste à la foule : —*Qu'êtes-vous allés voir au désert ? leur demanda-t-il. Un roseau, agité çà et là par le vent ?*

8 *Oui, qui donc êtes-vous allés voir ? Un homme habillé avec élégance ? Généralement, ceux qui sont élégamment vêtus vivent dans les palais royaux.*

9 *Mais qu'êtes-vous donc allés voir au désert ? Un prophète ? Oui, assurément, et même bien plus qu'un prophète, c'est moi qui vous le dis.*

10 *Car c'est celui dont il est écrit : J'enverrai mon messenger devant toi, il te préparera le chemin.*

11 *Vraiment, je vous l'assure : parmi tous les hommes qui sont nés d'une femme, il n'en a paru aucun de plus grand que Jean-Baptiste. Et pourtant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.*

12 *Depuis l'époque où Jean-Baptiste a paru jusqu'à cette heure, le royaume des cieux se force un passage avec violence, et ce sont les violents qui s'en emparent.*

13 *En effet, jusqu'à Jean, tous les prophètes et la Loi l'ont prophétisé.*

14 *Et, si vous voulez le croire, c'est lui, cet Elie qui devait venir.*

15 *Celui qui a des oreilles, qu'il entende.*

Certes Jean-Baptiste a eu un moment de doute, mais nous aurions tort de le regarder de haut à cause de cela. Jésus lui-même lui rend un hommage appuyé devant la foule. Non, Jean-Baptiste n'était pas faible comme un roseau qui plie au moindre vent. Non, Jean-Baptiste ne se compromettrait pas pour se faire une place dans la bonne société. Jean-Baptiste était un authentique prophète, il était un nouvel Elie, le plus grand des prophètes de l'Ancien Testament. Sa venue était annoncée en Malachie 3.23 et citée au verset 14.

Jésus dit même de lui qu'il était le plus grand de tous les hommes. Ce n'était pas à cause de ses qualités propres, mais à cause de sa proximité avec Jésus. Abraham, Moïse, David, Elie et tous les grands hommes de l'ancienne alliance ont annoncé la venue du Messie et l'ont saluée de loin, mais ils ne l'ont jamais vu. Jean-Baptiste, lui, a préparé sa venue imminente, l'a accueilli et l'a présenté à son peuple. C'est en cela qu'il est le plus grand dans l'ancienne alliance : il était le plus proche du Seigneur.

C'est aussi la raison pour laquelle *le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui*. Parce que Dieu a fait de nous ses enfants d'adoption, parce que Jésus est avec nous tous les jours et présents en nous par son Saint-Esprit, nous sommes plus proches de Jésus que ne l'a été Jean-Baptiste. Ce qui nous grandit, ce ne sont pas nos qualités ou nos mérites et encore moins nos prétentions. Ce qui nous grandit, c'est notre proximité avec le Seigneur. Plus nous sommes proches de lui et plus sa grandeur transparait en nous.

Avec l'apparition de Jean-Baptiste, quelque chose d'essentiel a changé dans le monde, comme l'indique le verset 12 : *Depuis l'époque où Jean-Baptiste a paru jusqu'à cette heure, le royaume des cieux se force un passage avec violence, et ce sont les violents qui s'en emparent.*

Ce verset est très difficile à comprendre, même les spécialistes ne sont pas d'accord entre eux. J'en parle donc avec beaucoup de modestie. Néanmoins, on peut dire que deux grandes tendances d'interprétation se côtoient, selon qu'on prend le terme traduit par violence dans un sens positif ou dans un sens négatif. Peut-être même que l'une n'exclut pas l'autre.

Dans un sens positif, ce verset nous dirait qu'à partir du ministère de Jean-Baptiste le royaume des cieux se force un passage dans ce monde malgré l'opposition qu'il rencontre. De fait, l'évangile est annoncé sur la terre entière. Dans Actes 5.28, par exemple, le souverain sacrificateur fait ce reproche aux apôtres : *Nous vous avons formellement interdit d'enseigner au nom de cet homme. Et voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement.* Actes 8.4 nous dit que *les croyants qui s'étaient dispersés parcouraient le pays, en proclamant le message de la Bonne Nouvelle.*

Cependant, le terme violence a presque toujours un sens négatif. Dans cette optique-là, le verset 12 nous dirait alors que le royaume des cieux subit des attaques violentes de la part de ceux qui s'y opposent. Les ennemis du Christ font tout pour empêcher quiconque d'adhérer à l'évangile. Pire, ils voudraient faire adhérer autant que possible les gens à un faux évangile, à l'instar par exemple de Vincent Peillon qui prône une nouvelle religion laïque dont l'école républicaine devrait se constituer comme une nouvelle église. Il a écrit que : «c'est bien une nouvelle naissance, une transsubstantiation qui opère dans l'école et par l'école, cette nouvelle Église, avec son nouveau clergé, sa nouvelle liturgie, ses nouvelles tables de la Loi». Malheureusement, il semblerait qu'on constate aujourd'hui dans l'école un début d'application de cette vision des choses.

Le royaume de Dieu se répand dans le monde de manière irrésistible. Parce qu'il se répand, il gêne ceux qui n'en veulent pas. Parce qu'il gêne, il est combattu, parfois avec une très grande violence. On voudrait souvent nous imposer une autre conception du monde, de façon violente s'il le faut, une conception du monde dont le Dieu de la Bible est évidemment exclu. L'évangile n'est pas le bienvenu. C'est aussi le message de la troisième partie du texte.

Troisième partie : l'accueil fait au royaume des cieux

16 —A qui donc pourrais-je comparer les gens de notre temps ? Ils sont comme ces enfants assis sur la place du marché qui crient à leurs camarades :

17 Quand nous avons joué de la flûte, vous n'avez pas dansé.

Et quand nous avons chanté des airs de deuil, vous ne vous êtes pas lamentés.

18 En effet, Jean est venu, il ne mangeait pas et ne buvait pas de vin. Et qu'a-t-on dit ? « Il a un démon en lui ! »

19 Le Fils de l'homme est venu, il mange et boit, et l'on dit : « Cet homme ne pense qu'à faire bonne chère et à boire du vin, il est l'ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs notoires. » Et cependant, la sagesse de Dieu se fait reconnaître comme telle par les œuvres qu'elle accomplit.

Jean a annoncé l'évangile avec austérité, avec sévérité même. Il a été rejeté. Jésus l'a annoncé avec douceur et bienveillance et un esprit ouvert. Il a été rejeté aussi. On peut annoncer l'évangile comme on veut, sans la grâce de Dieu cela n'intéresse personne et ne suscite que des critiques.

Mais Dieu, dans sa sagesse, est infiniment au-dessus de tout cela, et c'est lui qui est à l'œuvre et qui aura le dernier mot.

Conclusion

Que dire en conclusion ? Nous pouvons avoir des moments de doute ou de découragement, parce que notre connaissance de Dieu est imparfaite. Apprenons à le connaître de mieux en mieux. Et si nous avons des doutes, le mieux, c'est de les exposer au Seigneur lui-même. Il se chargera de nous rassurer et de nous encourager.

Nous pouvons nous réjouir de voir la force avec laquelle l'évangile se répand dans le monde, et même peut-être autour de nous, et nous avons le privilège d'être appelés à participer à cette œuvre de Dieu. Mais ne soyons pas surpris si l'évangile ne semble intéresser personne. Par la grâce de Dieu, quelques-uns saisiront le message du salut. La sagesse de Dieu finit toujours par se manifester.

Nous pouvons souffrir de voir à quel point la foi chrétienne est combattue. Nous pouvons être attristés par le nombre de fausses religions qui prétendent s'imposer à sa place. Même si nous ne comprenons pas, rappelons-nous que Dieu règne.

L'important dans la victoire comme dans l'épreuve, c'est notre proximité avec le Seigneur. Faisons donc tout ce que nous pouvons pour rester en communion avec lui.